

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1 00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion. 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, 19 NOVEMBRE 1896

Les dernières nouvelles annoncent que la question des écoles du Manitoba son enfin réglées. Les termes sont les mêmes que ceux offerts par M. Greenway.

"L'Examiner" parlant des lettres de renseignements de M. Stewart sur la situation actuelle de la province—lettres, disons en passant—qui ne sont pas du tout selon les goûts du Patriote et des autres journaux de même couleur politique, dit très à propos qu'il ne s'agit pas de voir ce qu'ont fait MM Sullivan et Davies pendant qu'ils étaient à la tête des affaires administratives de la province, mais de considérer les actes de déception dont a fait usage l'administration provinciale actuelle et d'aviser aux moyens à prendre pour sauver la province de la ruine. A cette fin le confrère suggère qu'il y ait une convention d'ici à une couple de mois; qu'un programme y soit déterminé et qu'on y choisisse pour candidats aux prochaines élections des hommes sur lesquels on pourra compter pour agir conformément au désir du peuple.

Espérons que l'appel de l'Examiner fera écho et que l'électorat ne restera pas sourd à ses propres intérêts. Quoiqu'il y aura encore quelques temps d'ici aux prochaines élections il y va de l'intérêt de tous ceux qui sont les amis de l'économie de ne pas attendre à la onzième heure avant de se mettre à l'œuvre. Donc, ayons une convention et mettons-nous dès à présent en état de pouvoir terminer avec succès, lorsque l'occasion se présentera, le régime extravagant qui nous écrase.

UN MOT D'AVERTISSEMENT.

De tous côtés on entend le refrain que les temps sont difficiles et que la misère est à la porte. A ce sujet nous demandons respectueusement à nos compatriotes de nous permettre d'entrer dans leur confiance intime afin de chercher ensemble au moins quelques unes des causes qui ont contribué à produire ce triste état de chose.

Tout Acadien qui veut se donner la peine de jeter un coup d'œil sur les registres du pays sera convaincu que les hypothèses, les jugements, etc, qui se trouvent attachés aux noms d'un grand nombre de nos gens contribuent pour la plus forte partie au malaise dont on se plaint, et quoiqu'il soit pénible de l'admettre, le fait n'en est pas moins indéniable et que si cet état fâcheux continue, nous aurons malheureusement à constater, dans un avenir peu éloigné le dépendement complet de nos grands centres français.

Nous avons déjà enregistré ce malheur dans le village de Cascampec, jadis florissant sous la main des Acadiens, mais aujourd'hui entièrement entre les mains des Anglais. Nous pourrions citer d'autres exemples dans d'autres grandes paroisses françaises, où nos Acadiens, après avoir défriché les terres, se voient obligés d'abandonner les fruits de leurs labeurs à des étrangers et commencer une seconde vie de misère et de privations sur de nouvelles terres, ou de s'expatrier et passer le reste de leurs jours comme esclaves dans les usines des Etats-Unis. Quelle est la cause de tout cela? La cause est due en grande partie à l'imprévoyance de nos gens. Les Acadiens, à quelque exception près, ne sont pas aussi versés dans la vie commerciale que le sont leurs voisins d'autres nationalités. Nous pourrions dire plus. Nos Acadiens ne sont pas assez méfians d'eux-mêmes; ils se laissent trop souvent entraîner dans les dettes sans se rendre un compte exact de la situation où ils se trouvent, et ne se réveillent de leur engourdissement que pour se voir jeter sur le pavé.

Assurément, les aspirations de notre peuple doivent être plus nobles. Nous sommes doués d'autant d'intelligence que les autres nationalités; nous sommes aussi braves que les Anglais qui nous entourent; nous avons tous les qualités requises pour nous faire marcher de front avec nos voisins. Mais, nous le répétons, ce qui nous fait défaut, c'est l'imprévoyance, c'est le manque d'économie. Il nous incombe donc de faire halte dans cette course imprudente et de prendre de fermes résolutions pour l'avenir.

Dans le monde commercial celui qui comprend ses affaires ne manque jamais de se rendre compte de ses transactions quotidiennes et l'un de ses principaux soins est de tenir les dépenses dans les bornes du revenu. C'est là le succès. Il doit en être ainsi de celui qui dépend du produit de la terre pour se maintenir. Donc, n'oubliez toujours de se rendre compte de l'état où l'on se trouve; ne jamais se laisser aller aux dettes dans l'achat d'articles superflus, voilà le point essentiel que nous ne devons jamais perdre de vue.

Un autre point que nous devons aussi considérer sérieusement est l'habitude qu'ont un grand nombre d'entre nous d'entreprendre de vivre à la pêche et à la terre simultanément. L'expérience de tous les ans démontre que ce sont ceux qui s'aventurent dans cette double besogne qui sont les plus souffrants. La pêche est une branche d'industrie d'une grande valeur, mais elle ne doit être que pour ceux qui s'en occupent uniquement et qui en comprennent toutes les péripéties. Règle générale, il n'y a que ceux qui comprennent parfaitement ce métier qui réussissent, tandis que ceux qui entreprennent de vivre à la pêche et à la terre en même temps, n'atteignent ni l'un ni l'autre but et finissent par se trouver acculer au pied de la muraille au point de se voir couverts de dettes, obligés de céder leurs terres et jetés sur le pavé.

Le travail de la terre et l'économie; voilà notre salut; voilà la règle que nous devons suivre si nous voulons conserver les biens qui nous restent encore. Sommes-nous inquiets dans nos vicissitudes? Suivons les traces que nous ont montrées nos pères. Ayons recours à ceux qui ont véritablement à cœur le bien-être de la population acadienne. Nous avons maintenant au milieu de nous des prêtres acadiens—les Revs. Pères Boudraut, Chaisson, Gallant et Arsenaud, qui s'intéressent à nous d'une manière toute spéciale. Ces prêtres nous sont donnés pour nous guider par leurs sages conseils, non seulement dans les affaires spirituelles, mais aussi dans la voie que nous devons suivre dans nos affaires temporelles. Avec quels sentiments de crainte et d'anxiété ne voient-ils pas tant de nos gens perdre leurs biens et s'enfoncer dans les sentiers de la misère? Combien de fois ne nous ont-ils pas mis sur nos gardes contre ce spectacle navrant? Tâchons donc d'ouvrir les yeux à l'évidence; d'écouter leurs sages conseils lorsque nous nous trouvons envahis par les difficultés.

En outre, ne serait-il pas bien d'avoir des organisations parmi nous afin de soulager, autant que possible, ceux qui voient leurs terres leur échapper des mains, en leur indiquant les moyens les plus avantageux possibles de faire des emprunts pour conserver leurs terres, si la nécessité les y oblige?

Le besoin se fait vivement sentir d'avoir des conventions parmi nous, mais il n'y a pas de convention qui exige plus notre attention immédiate que celle, qui aurait pour motif de porter remède au triste état de chose que nous citons plus haut, qui menace notre existence même. Bannissons la politique qui occupe l'attention d'un trop grand nombre. Mettons fins aux divisions qui pourraient exister et travaillons d'un commun accord à la conservation de nos foyers, sinon nous aurons la mortification avant plusieurs décades de voir nos beaux et magnifiques temples vides et une autre déportation plus cruelle que celle de 1755. Mais cette fois les Acadiens eux-mêmes seraient leurs propres bourreaux.

LE VILLAGE DE ST JOSEPH EN LIESSE

A l'Eglise de St. Simon et St. Jude, Tignish, le onze Novembre, M. Benoit Pitre du village de St Joseph, conduisait à l'autel Mlle Josephine Chaisson, fille de M. Mitchel Chaisson. La bénédiction nuptiale fut donnée par le curé de la paroisse. Le garçon d'honneur était M. Jérôme Pitre frère du marié et la mariée avait pour fille d'honneur sa cousine, Mlle Marie Juliette Gandet de Léoville. Après la cérémonie les nouveaux époux escortés par une nombreuse suite se sont rendus à la demeure de la nouvelle épouse où les attendait une foule de parents et d'amis qui les ont reçus au milieu des souhaits les plus sincères pour leur prospérité et leur bonheur. Plusieurs des amis intimes de la mariée lui ont présenté de fort jolis cadeaux comme gages d'estime et d'affection. Monsieur l'abbé Chaisson, oncle de la mariée, avait cru devoir rehausser par sa présence l'éclat de cette fête. Il présidait au banquet ayant à ses côtés les nouveaux mariés. La table était chargée des mets les plus succulents et des plus variés, capables de satisfaire les goûts les plus difficiles et les plus capricieux. Inutile de dire que les convives montrèrent d'une manière évidente combien ils appréciaient la cuisine des bonnes dames du village de St. Joseph. Ajoutez à cela les sons mélodieux du violon, mis en relief par les pas cadencés qui se faisaient entendre dans une salle contigue et chatouil-

laient agréablement l'oreille de tous ceux qui étaient présents, et alors vous comprendrez que cet ensemble était bien de nature à égayer la compagnie et à rajeunir même les plus anciens. On va jusqu'à dire que plusieurs des aînés, charmés par l'archet magique des deux messieurs Joseph Buote et Joseph J. Chaisson; oubliant pour le moment qu'ils avaient déjà vu s'écouler leur dixième et même leur douzième lustre, ne purent s'empêcher de se présenter devant la jeunesse qui semblait s'être arrogée le monopole de la danse et montrer à leurs cadets comment on savait dans le bon vieux temps répondre aux sons entraînants du violon. La joie la plus vive et la plus franche gaieté animait tous les visages. Ceux qui avaient déjà vu cinquante printemps faisaient déridé leurs fronts et se faisaient jeunes comme ceux qui n'avaient pas encore salué leur vingtième anniversaire. Et un mot tous prenaient à l'allégresse générale qui était le cachet particulier de cette réunion. Après avoir passé quelques heures d'amusement et de joie chacun se retira en réitérant ses bons souhaits aux nouveaux époux.

L'IMPARTIAL est heureux de s'unir à ce concert de félicitations à l'adresse de M. Benoit Pitre et de son aimable compagne et leur souhaite longue vie, succès et bonheur.

ILS VEULENT CONVERTIR LES CANADIENS

Une assemblée des femmes faisant partie d'une société évangélistique s'est réunie à Boston l'autre jour et il a été souscrit de l'argent dans le but d'envoyer des missionnaires parmi les Canadiens afin de convertir ces "malheureux" au protestantisme et de les arracher "à la tyrannie de Rome."

Au cours de la réunion une dame Fellow a dit que depuis quelques années que leurs missionnaires parcourent le Canada ils ont déjà réussi à convertir à leurs doctrines plus de 48,000 Canadiens.

Voilà des chiffres qui nous paraissent grandement exagérés, et nous ne voulons pas croire que tant de nos gens aient abandonné la vraie foi, la foi de leurs pères. Si seulement c'était le cas pour la moitié de ce nombre, ce serait encore affreusement triste pour l'avenir de notre religion.

Mais nous sommes convaincu que Mlle. Fellow a mis un zéro de trop à son nombre de Canadiens apostats.—Le Messager.

Public Notice.

As I am about closing my business in Tignish I hereby give notice to all those who are indebted to me either by Notes or Accounts to settle their respective accounts before December 15th 1896; otherwise legal proceedings will be taken to collect same.

Joseph B. Poirier.
Tignish Sept 5th 1896.—6m

PENDLETON'S PANACEA

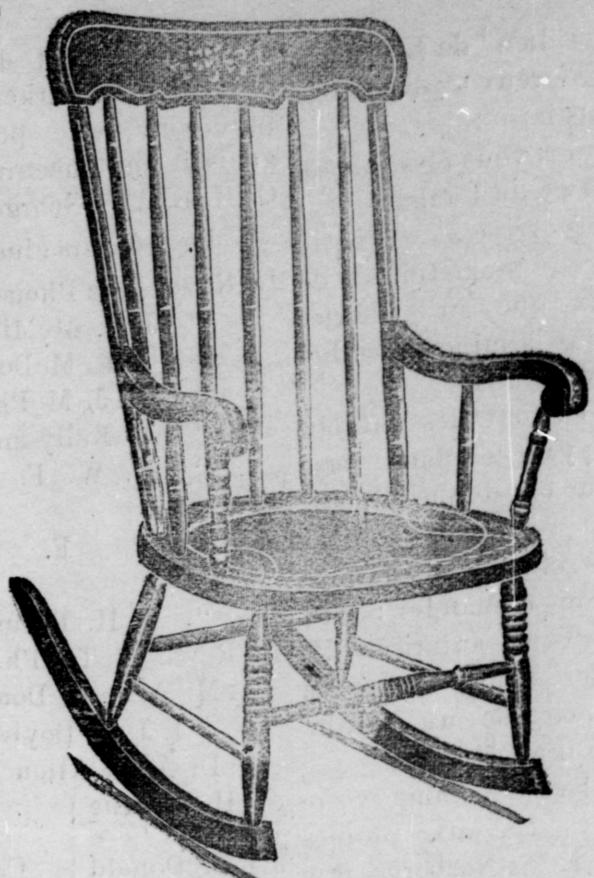
Internally for
Cramps, Pains, Colic, Coughs, Colds, Chills, Night Sweats, Palpitation of the Heart.

Sure cure for
SUMMER COMPLAINT, CHOLERA, DYSENTERY.

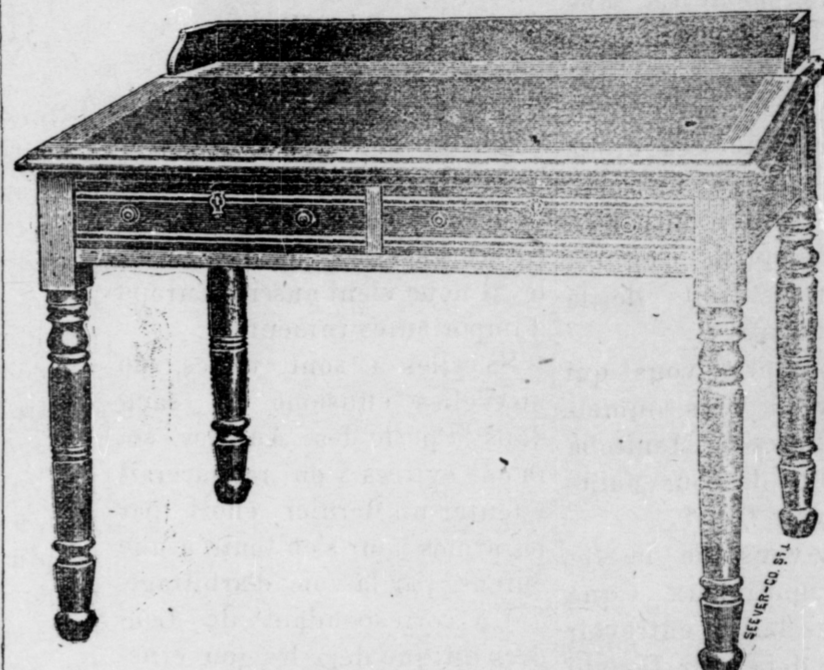
Externally for
Cuts, Burns, Lame back or Side, Rheumatism, Neuralgia, Sprains, Headache, Toothache
Best Family Medicine on earth
Price 25 Cents

—000000—
Ask for Pendleton's. Take no other.

CHEAPEST
AND
BEST
CHAIRS
—IN—
P. E. I.
—X—
Make—
them ourselves
—X—
WRITE
FOR CUTS
AND PRICES.



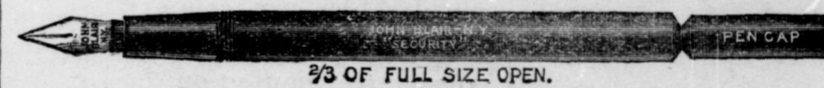
SCHOOL FURNITURE
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96.

One of the most useful things
YOU CAN HAVE IS A



Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY'S TRIAL WILL COST YOU NOTHING
PRICES No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75, No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00, No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50, No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra,
Send all orders to
BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway,
NEW YORK.

THE WHITE BICYCLES

Speed, Strength and Sterling Worth

Characterize the "White."

None so strongly appeal to the experienced rider as meeting every requirement of a perfect mount. THE EMBODIMENT OF BEAUTY, GRACEFUL DESIGN, LIGHTNESS AND DURABILITY

Four Styles—List \$75 and \$100.

EXCLUSIVE TERRITORY PROTECTION ASSURED.

OUR HANDSOME CATALOGUE YOURS FOR THE ASKING.

ADDRESS:
White Sewing Machine Co.
BICYCLE DEPARTMENT.
CLEVELAND, OHIO.

MANUFACTURED BY THE WHITE SEWING MACHINE CO. CLEVELAND, OHIO.